

## Tes yeux sont ce qui me retient dans ton tombeau. Imonlè 166, extrait inédit

Par Daté Atavito BARNABÉ-AKAYI

*Pour Fernando d'Almeida,  
l'Aîné qui as déjà enjambé l'Eternité...  
Et pour ma Biche,  
tu seras mon Inattendue...*

1

assises sur tes seins mes lèvres nues caressent  
sagement la douleur de tes mains qui me pressent  
hâtivement le cou ainsi qu'un noir coton  
attendu sur le marché au prix du colon

nos amours sont frisées dans des papiers de traître  
imprimées ailleurs et vendues au prix du maître  
il faudra un siècle pour transformer en or  
des colonies de viol qui dans nos corps s'endort

je détache de tes pulpeux seins mes nues lèvres  
il s'annule une pluie de feu dans tout le Niger  
la mer met le même linge blanc et amer  
alors qu'elle nous trompe avec un bleu de chèvre

fais-moi une place à côté de ta Beauté  
revigore ma tête et sa vision veule  
il nous faudra le serpent qui se mord sa seule  
queue pour tracer le cercle inscrit dans l'Eternité

2

un amour qui ceint la colombe ou son plumage  
et le vautour ou son bec est voué à l'échec  
notre rêve d'élire un domicile sage  
au bord de la mer est déchu par ce cœur sec

une rivière de sable est un désert de fleuve  
rêvant de la poésie de tes yeux les plus beaux  
aucune rivière ne peut être un tombeau  
invitant notre barque à dormir calme et neuve

toutes mes deux lèvres veulent te caresser  
jusqu'à l'orgasme du gaz que l'armée veut laisser  
aucune rivière africaine ne rit  
mais qui dit qu'on peut y pêcher des poissons frits

à l'heure où la mort sort des eaux de la Libye  
il est des immigrants qui s'offrent en rugby  
si la pirogue de tes yeux a tant subi  
de naufrages c'est que nos chefs sont amphibies

3

un prêtre de l'Eau œuvre pour l'enfantement  
Prêtre de l'Eau ce soir ne porte pas de blanc  
Rivière qui ne lâches tes poissons qu'à l'aube  
infuse-moi ton Amour pour porter le globe

vois comment l'Afrique se noie comme un bateau  
il tangué ainsi qu'un œil en face d'un rapace  
les rapaces savent amasser le marteau  
enchanteur de leurs becs sur les hommes d'en face

gens de l'Atlas voici vos cris voici vos morts  
ils sont vomis par la montagne crue ma belle  
Egérie la terre tremble comme un rebelle  
renégat laissé seul tel un amour qui mord

avant qu'il morde un porc tout talentueux reptile  
utilise ses sens pour siffler l'insensible  
trajet qui sépare les organes de sa peau  
récalcitrante et bavarde ainsi qu'un crapaud

4

et mes cuisses signent l'alliance avec tes cuisses  
chaque chauve-souris qui se couche à l'envers  
hache en main et à l'endroit découpe mes vers  
on ne peut me lire sans les rimes qui glissent

si j'ai pu regarder le soleil à midi  
en face c'est que ma poésie est bien remplie  
et nue d'étoiles bleues ou de doux interdits  
notre balance est en deux mi-temps qui se plie

des césures d'amour des hémistiches d'Air  
en ces temps d'asphyxie où mes vers auréolaires  
hissent l'Art dans le triangle aurifère et solaire  
on doit conjurer tous les esprits laids du Fer

renvoyer les guerres dans leurs propres entrailles  
suturer les bouches de la faim qui déraillent  
déverrouiller toutes les strophes des cerveaux  
et l'alexandrin d'or chemine avec les veaux

5

le poète doit pouvoir grimper coûte que coûte  
l'ivresse sans avoir bu une seule goutte  
éméchée d'alcool et marcher avec les Dieux  
mais ces Dieux sont tous fabriqués par tes yeux

et je suis la sève des étoiles si tendre  
mais quand vas-tu en moi si infini l'étendre  
et j'essuie les larmes des grottes au Maroc  
et je suis l'eau ou l'or qui tombe sous le troc

tu vas être mer qui fait pousser le pétrole  
dans le désert libyen tu vas être si folle  
unique terre où l'eau sera douce demain  
c'est folie que d'aimer plus l'or pur que l'humain

et les dirigeants purs occupent des nuits brèves  
rendant leur place aux sots qui sautent au palais  
comme des moutons en congé dans leurs chalets  
le leader est un poète enivré de beaux rêves

6

et la poésie doit se planter comme un baobab  
faisant du poète la racine qui salue  
en profondeur la nappe phréatique du tab<sup>1</sup>  
rendant le pouvoir d'un hibou qui vole et hue

marcher la nuit est moins poétique que voler  
et qui marche évolue moins vite que qui vole  
demander au baobab sa jupe en corolle  
et il offrira aux sorcières son tollé

sa longévité est confiée aux yeux du poète  
aux yeux du poète est son invincibilité  
Nuit sacrée des Baobabs Tu m'as fait esthète  
car aucun coupe-coupe ne peut me téter

et sur mon cou des coupe-coupe sots descendent  
tumultueux en quête de trésors royaux  
Roi des Nuits sacrées ô Baobab pourquoi tes eaux  
emportent les peuples qui vite se transcendent

---

1. C'est un oxymore qui unit la terre (nappe phréatique) et le ciel (tab dont Le Grand Robert dit ceci : « Petit volet annexé à la gouverne d'un avion, facilitant sa manœuvre par le pilote »).

7

si le soleil ne se siffle que chez l'initié  
je fais le pari d'y extraire la sagesse  
et d'illuminer les tombes de la richesse  
tout éclair qui vient du ciel est amitié

alors la foudre crue qui frappe la montagne  
illuminée ne peut nullement l'ébranler  
la fraîcheur du soleil ne brûle point le pagne  
avec le tonnerre l'idiot ne peut parler

il court de l'éclair entre mon peuple et mon corps  
si le bélier se tait c'est que sa bouche pue  
si la mue du serpent ne scande pas sa mort  
et si l'Ancêtre renaît c'est que la Nuit sue

et dans nos pays le sous-sol calcine les feux  
électriques des cerveaux renversés du trône  
nos enfants meurent désaltérés dans des jeux  
vidéo gagnés par le doux sommeil qui se prône

8

au fond des assiettes vides des orphelins  
habitant le continent le plus nu riche et triste  
il renaîtra une poésie d'audace mixte  
renaîtra un combat contre tous les malins

ma poésie se vêtira des Dieux que tu pries  
à genoux pour sucer mes seins si gracieux  
vernies de la même beauté que les cieux  
indiens avant le marathon des industries

et les fours du Darfour s'éteindront en lambeaux  
Kigali embellit ses collines sans couteaux  
il en sera ainsi des autres vies d'Afrique  
nous avons inventé les Dieux les plus isiaques

et Ils répondront tant que nous les aurons ceints  
royalement d'amour de toutes les étoiles  
on ne peut jamais fleurir sans guide ni voile  
ma poésie sera décodée grâce à tes seins

L'an deux mil vingt-trois et le dimanche vingt-quatre septembre,  
à Cotonou (Bénin)...

### Notice biographique

Auteur béninois de plus d'une vingtaine d'ouvrages, **Daté Atavito BARNABÉ-AKAYI** est né en 1978 à Kpalimé (Togo). Lauréat du Prix du Président de la République (2017) et récipiendaire de plusieurs autres distinctions, il fait de la poésie son genre de prédilection dans lequel il réinvente l'esthétique de la liberté et dépoussière l'hypocrisie humaine. Ses poèmes (*Noire comme la rosée*, 2011; *Tristesse ma maîtresse*, 2011; *Solitude mon S*, 2012; *Tes lèvres où j'ai passé la nuit. Imonlè 158*, 2014; *Les escaliers de caresse. Imonlè 159*, 2016; *Belligènes. Imonlè 160-161*, 2018), d'une écriture assez étrange et métaphorisée, cherchent à réunifier l'homme et le cosmos dans une ceinture de sincérité, d'amour et de paix. Certains de ses poèmes, traduits en mandarin, en espagnol et en arabe, lui ont permis d'être invité au Canada (2013), en France (2014, 2018), en Chine (2016) et, bien entendu, en Afrique (Maroc, 2023; Mali, 2017; Togo, 2015-2020; Cameroun, 2012)...

Le poème proposé ici est un extrait de sa prochaine publication intitulée *tes yeux sont ce qui me retient dans ton tombeau. Imonlè 166*. Il y renouvelle, par une convocation de l'Amour, la prosodie classique et le dialogisme, en reconsidérant les contradictions éternelles qui unissent l'Humanité.